

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



UNE HÉROÏNE BELGE TRÈS POPULAIRE SUR LES BORDS DE L'YSER : LA "JOCONDE"

Malgré les terribles combats qui se sont déroulés autour même de sa maison, bordée par une tranchée de première ligne, cette vieille femme s'obstine à rester sous les obus, et soigne maternellement les soldats.

UNE FEMME HÉROÏQUE : LA "JOCONDE" DE L'YSER



SORTIE DE SA CAVE PENDANT QUE LES OBUS FONT TRÊVE, LA "JOCONDE" VERSE DU CAFÉ AUX SOLDATS

Elle s'appelle Mieke Debeuf, mais les soldats belges l'ont surnommée la "Joconde". Lorsque les premiers projectiles allemands mirent sa maison en péril, on voulut l'envoyer en arrière. Elle s'y refusa bravement. Depuis quarante-quatre ans elle habite là, et à soixante-

six ans on ne change pas facilement ses habitudes. Elle vit terrée dans sa cave, sans crainte, et les soldats la nourrissent. En revanche, elle fait cuire leurs aliments et leur prépare du café. Les obus pleuvent dru sur sa maison mais pour rien au monde elle ne la quitterait.



LA MAISON DE LA "JOCONDE" BORDÉE PAR UNE TRANCHÉE DE PREMIÈRE LIGNE AU BORD DE L'YSER

L'habitation de la vieille femme se trouve tout à fait en première ligne, en face de Dixmude. La proximité de l'ennemi n'effraie pas le moins du monde cette vaillante Belge. Alertes, gaie, très amusante, elle est heureuse de rendre service aux soldats qui ont une

véritable affection pour elle. Veuve et mère de quatre fils qui circulent comme bateliers sur les canaux de Belgique, la "Joconde" ne parle que le flamand. Elle répète volontiers que les Allemands ne sont pas bien redoutables et qu'on les prend comme des lapins.

LA GUERRE

Jeudi, 25 mars. — Une division de l'armée belge a progressé sur la rive droite de l'Yser; une autre a enlevé une tranchée allemande sur la rive gauche. Au nord d'Arras, les Allemands ont subi deux nouveaux échecs à Notre-Dame-de-Lorette; ils en ont subi un autre à Beauséjour, dans l'Argonne. A l'Hartmannsweilerkopf en Haute-Alsace, nos gains se sont encore accentués.

Les captures faites par les Russes à Przemysl sont d'exactement 2.602 officiers et 117.000 hommes. Des dépêches ont été échangées entre M. Poincaré, le tsar et le grand-duc Nicolas. Le détachement russe qui avait fait un raid sur Memel s'est replié, mais nos alliés ont eu un avantage marqué dans la région du Niémen.

Les avions anglais ont fait un raid important à Hoboken, près d'Anvers. Il s'agissait de détruire des sous-marins allemands en construction. L'opération semble, au moins partiellement, avoir réussi. Des aviateurs français ont, de leur côté, survolé la région d'Ostende.

Les Turcs ont subi un grave échec près de Suez.

Guillaume II a fait déménager sa galerie artistique du château du Hohkœnigsburg, en Alsace.

Des désordres ont éclaté à Prague, en Bohême, où la population se plaint du manque de pain.

Vendredi, 26 mars. — Echec d'une nouvelle tentative allemande à Notre-Dame-de-Lorette. En Champagne, vive action d'artillerie: trois attaques allemandes repoussées près de Perthes, une contre-attaque brisée à Fontaine-Madame en Argonne. Trois autres arrêtées aux Eparges.

Il résulte des informations recueillies que les nouvelles formations créées par nos ennemis sont essentiellement hétérogènes et manquent de solidité.

Un sous-marin allemand, l'*U-29* a été coulé, paraît-il, et tout son équipage aurait péri.

Les Russes progressent méthodiquement sur la rive droite de la Narew, à la frontière de la Pologne et de la Prusse orientale. De violents combats corps à corps ont eu lieu. A la gauche de la Vistule, sur la Pilitza, nos alliés constatent également des avantages. Dans les Carpathes, ils ont avancé vers la passe d'Oujok, en faisant 4.000 prisonniers et en capturant également un certain nombre de mitrailleuses.

L'inquiétude s'accroît à Vienne; elle grandit aussi en Allemagne, comme l'attestent les lettres trouvées sur les soldats.

Un complot a été découvert aux États-Unis. Il tendait à permettre aux navires allemands de s'échapper des ports américains où ils sont internés. On a acquis du reste là-bas la conviction que les agents teutons ont organisé un vaste réseau d'espionnage et qu'ils trouvent moyen d'être avisés par avance de toutes les décisions du gouvernement.

L'amirauté de Berlin prétend que le croiseur *Dresden* ne s'est pas rendu, mais qu'il a lutté jusqu'au bout.

Samedi, 27 mars. — Combat d'artillerie en Belgique, dans la région de Nieuport; plus au sud, dans la région de Saint-Georges, nous avons enlevé une ferme. En Champagne, simple bombardement entre Meuse et Moselle, mais nous avons facilement repoussé des attaques: deux au bois de Consenvoye et au bois des Caures (près de Verdun); trois aux Eparges; deux au bois Le Prêtre. Près de Badonviller, nous avons solidement organisé les positions occupées par nous. En Alsace, au Reichackerkopf, les Allemands ont, de nouveau, aspergé nos tranchées de liquide enflammé, mais sans obtenir de résultat.

Six de nos aviateurs ont bombardé les hangars des zeppelins, à Frescaty, et la gare de Metz. Ils ont déterminé une panique, puis sont rentrés à bon port. D'autres aviateurs français ont bombardé les hangars à l'est de Strasbourg.

Les Russes ont remporté un très sérieux succès dans les Carpathes, au col de Lupkov, et enlevé une partie de la crête des Beskides aux Autrichiens. Ceux-ci ont reculé, en abandon-

nant, au cours de la seule journée du 24, près de 6.000 prisonniers.

Un incident assez sérieux s'est élevé entre l'Allemagne et la Hollande. Celle-ci a déjà fait des représentations au sujet du vapeur *Zevenbergen*, qui fut attaqué le 21 par un avion. Or, le vapeur *Medea*, dont la nationalité néerlandaise était clairement affirmée, a été canonné trois quarts d'heure durant et coulé.

Von der Goltz et Liman von Sanders, les deux dictateurs allemands de la Turquie, ont quitté Constantinople. La situation des Allemands, dans cette ville, devient de plus en plus critique, et un fort parti s'y est créé en faveur de la paix.

Dimanche, 28 mars. — Nouveau bombardement d'Arras avec des obus de tout calibre. Un commencement d'incendie a été rapidement éteint. Nos pionniers progressent à la Boisselle. En Argonne, jets de bombes de part et d'autre. En Alsace, nos gains sont caractérisés. Nous avons atteint le sommet de l'Hartmannsweilerkopf, après une action de plusieurs jours, puis occupé une partie des flancs que nous ne tenions pas encore, en faisant des prisonniers. Les pertes ennemies sont considérables. Nous avons abattu un avion allemand qui survolait la région de Manonvillers et capturé le pilote et l'observateur.

Les Russes ont poursuivi leurs avantages dans les Carpathes et fait à nouveau 1.700 prisonniers. Ils ont refoulé toutes les attaques dirigées contre eux sur le versant hongrois. D'autre part, tout un corps d'armée allemand, décimé et exténué, a dû abandonner ses positions dans la région du Niémen.

L'Allemagne a prescrit une enquête sur les incidents de la guerre navale qui avaient irrité la Hollande. Celle-ci a formulé toutefois une nouvelle demande d'explications.

Les amiraux ont tenu un grand conseil aux Dardanelles où le bombardement a recommencé. On est à la veille, croit-on, de l'action décisive.

L'armée serbe, réorganisée et reposée, est prête à reprendre l'offensive.

Lundi, 29 mars. — Les aviateurs belges ont bombardé le camp d'aviation de Ghisteltes. Sur les Hauts-de-Meuse, à Marchéville, nous avons conquis des tranchées, puis en avons reperdu une petite partie. Nouveaux progrès pour nous aux Eparges: 150 mètres de tranchées pris. A l'Hartmannsweilerkopf, en

Alsace, nous consolidons nos positions et faisons plusieurs centaines de prisonniers.

Les Russes signalent une avance sensible de leur part dans les Carpathes, au sud-ouest du col de Doukla. Près de Baligrod, ils ont enlevé une hauteur fortifiée; ils ont repoussé, au col d'Uszok, des forces ennemies importantes et capturé 2.500 Autrichiens. En Galicie orientale, ils ont eu l'avantage dans la région du Dniester. On s'attend à une grande bataille en Bukovine.

Un régiment hongrois s'est mutiné et a été presque complètement détruit au cours d'un combat avec d'autres troupes.

Le vapeur anglais *Vosges* a été coulé par un sous-marin allemand sur la côte de Cornouailles. Par contre, un autre steamer anglais, le *Tycho*, a pu échapper aux pirates.

Le gouvernement grec, dans un communiqué officiel, expose qu'il n'a en rien renoncé aux aspirations nationales hellènes.

Un grand congrès interventionniste, où Trente, Trieste et Zara ont été acclamées, a eu lieu à Rome. De vigoureux appels aux armes contre l'Autriche y ont été proférés.

Mardi, 30 mars. — Près d'Ypres, nous avons fait sauter un poste d'écoute allemand. L'ennemi a canonné Nieuport-Ville et Nieuport-Bains sans résultats sérieux. Action d'artillerie autour de Beauséjour, en Champagne. En Argonne, lancement de bombes. Aux Eparges, lutte de tranchées sans solution précise.

La flotte russe a commencé le bombardement du Bosphore. Cette action, combinée avec celle que la flotte franco-anglaise reprend aux Dardanelles, a suscité un très vif enthousiasme à Petrograd.

Von Klück a été légèrement blessé par un shrapnell pendant qu'il inspectait une position avancée.

Le gouvernement américain a donné ordre de couler le croiseur auxiliaire allemand *Eitel-Friedrich* s'il sortait du port de Norfolk sans une autorisation préalable.

Les Allemands ont torpillé de nouveaux steamers anglais. Il y a plus de cent morts à bord du *Falaba*. Nos ennemis ont déployé ici une sauvagerie extraordinaire.

Deux navires de commerce anglais, le *Brussels* et le *Lizzie* prétendent avoir coulé des sous-marins allemands.

Des taubes ont survolé Nancy et Cassel, dans le Nord.

Mercredi, 31 mars. — L'ennemi continue à bombarder sans résultat les ponts de Nieuport. Canonnade intermittente sur le front de l'Aisne. Action d'artillerie et lutte de mines en Champagne, dans la région de Perthes-Beauséjour-Ville-sur-Tourbe. Combats tenaces sur quelques points de l'Argonne. Le fort de Douaumont, au nord de Verdun, reçoit quelques obus, mais ne subit aucun dommage et nous réduisons tout de suite la batterie allemande au silence. Nous enlevons une ligne de tranchées au bois Le Prêtre en faisant une centaine de prisonniers: une violente contre-attaque ennemie est repoussée, à l'ouest de Pont-à-Mousson, entre Saint-Pierre et Régniville: une offensive est également refoulée. On a trouvé 700 cadavres allemands sur l'Hartmannsweilerkopf.

Les Russes ont brisé un nouveau mouvement de von Eichborn, dans la région à l'ouest du Niémen: un bataillon allemand a été anéanti sur la glace. Autour d'Ossowitz, le feu a presque totalement cessé. Dans les Carpathes, nos alliés ont encore capturé 600 Autrichiens. On annonce que les Allemands envoient des troupes de ce côté, pour coopérer à la défense de Cracovie. L'angoisse s'accroît à Vienne, où des mesures de police extrêmement rigoureuses ont été publiées.

La flotte franco-anglaise a pénétré de nouveau dans les Dardanelles et bombardé le fort de Yenicheir (côte asiatique), où les Turcs s'étaient concentrés.

M. de Bülow, d'après certains télégrammes, quitterait Rome. On ne sait s'il rentre à Berlin pour avouer son échec ou pour y recevoir de nouvelles instructions.

Un hangar de zeppelins a été détruit à Berchem par des aviateurs.

NOTRE CONCOURS

DE

Photographies de Guerre

RÈGLEMENT

Art. 1^{er}. — LE MIROIR offre dix prix — un de 30.000 francs, un de 5.000, un de 2.000, un de 1.000, deux de 500, et quatre de 250 — aux auteurs des plus saisissantes photographies de la Guerre qui lui seront adressées entre le 1^{er} avril 1915 et la fin des hostilités.

Art. 2. — Les photographes amateurs sont seuls admis à prendre part à notre Concours.

Art. 3. — Toutes leurs photos insérées bénéficieront des avantages du Concours, qu'ils aient affirmé ou non leur désir d'y participer.

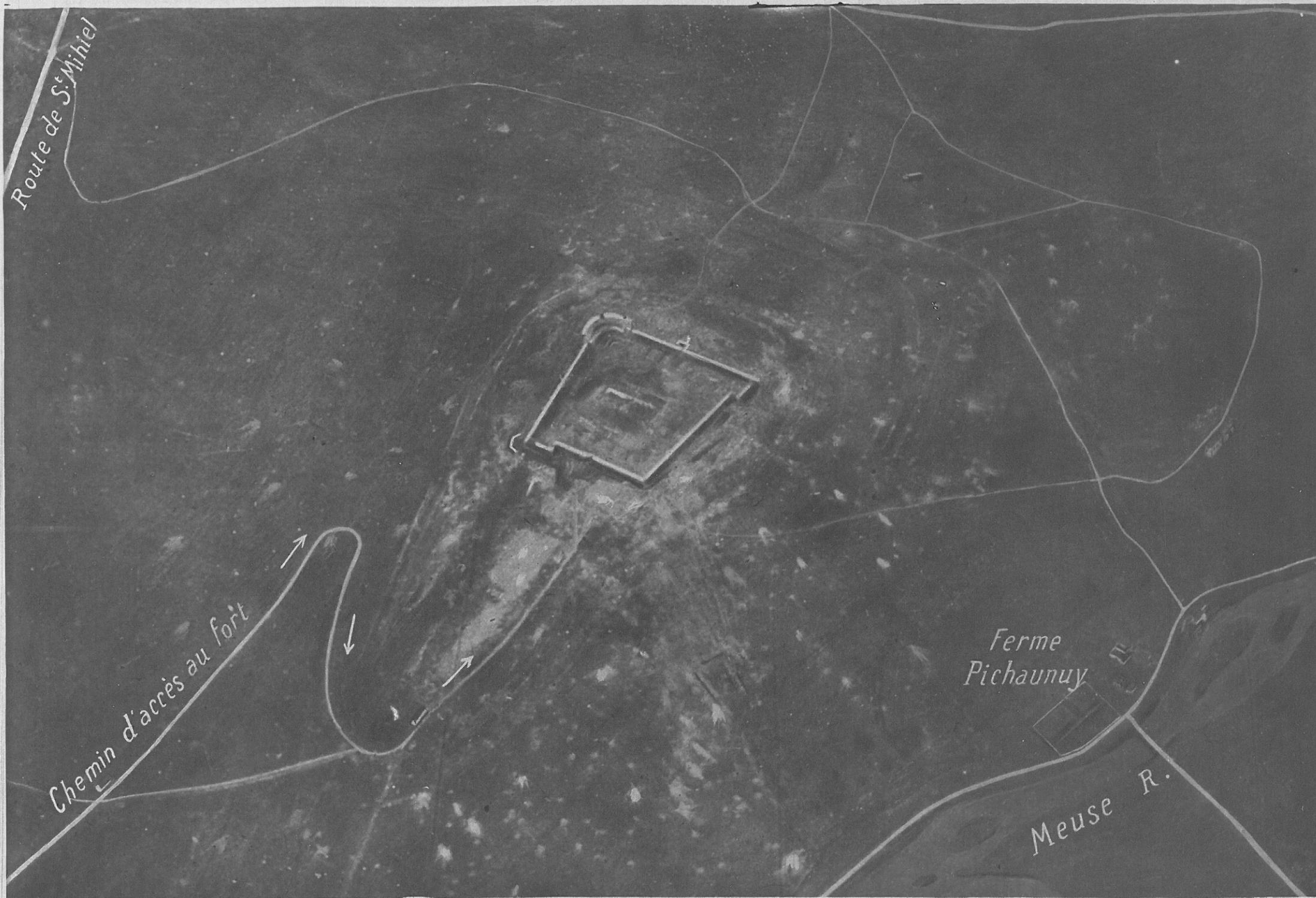
Art. 4. — Les photos insérées seront réglées à leurs auteurs, au tarif habituel du MIROIR, et cela à partir du vendredi qui suivra leur apparition. Au moment de l'attribution des prix, les sommes précédemment payées seront seulement défalquées du montant de ces prix.

Art. 5. — Les clichés, développés ou non, devront nous être adressés dès qu'ils seront faits afin qu'ils ne perdent point de leur actualité.

Art. 6. — Il est indispensable de joindre aux envois des indications précises relatives à la date, au lieu et au sujet de chacun des clichés.



Photographie de Saint-Mihiel, prise en aéroplane militaire, au milieu des éclatements de shrapnells allemands.



Le fort du camp des Romains devant Saint-Mihiel. Les points blancs visibles sur le sol sont des traces d'obus.

NOUS AVONS DES PRISONNIERS JUSQU'AU DAHOMEY



UN CAPTIF DE MARQUE : LE GOUVERNEUR DU TOGO

Dès le début de la guerre, des forces anglo-françaises ont enlevé à l'Allemagne sa colonie du Togo. Prisonnier, le gouverneur von Dehring a été amené au Dahomey. Le voici arrivant à Porto-Novo, suivi de M. Sasias, gouverneur intérimaire du Dahomey.



ALLEMANDS TRAVAILLANT A L'ÉCOLE LAIQUE D'ABOMEY

Tous les fonctionnaires et tous les colons du Togo sont prisonniers. Ceux que nous gardons au Dahomey fournissent une main-d'œuvre employée utilement. Cette photo en montre quelques-uns construisant une terrasse à l'école laïque d'Abomey.



PRISONNIERS CONSTRUISANT LA ROUTE D'ABOMEY A CANDY, SOUS LA GARDE DE DAHOMEËNS

Très bien traités et ne cachant du reste pas la satisfaction qu'ils éprouvent d'éviter les horreurs de la guerre, les Allemands du Togo travaillent sans rechigner. Pourtant leur orgueil s'accorde mal de la surveillance qu'exercent sur eux nos tirailleurs dahoméens,

d'autant plus mal que si l'Allemagne avait triomphé, ces braves noirs fussent devenus des sujets du kaiser, le Dahomey devant être rattaché au Togoland. Non seulement ce rêve ne sera pas réalisé, mais le Cameroun, colonie voisine, sera bientôt conquis lui aussi.

UN "BOYAU" D'ACCÈS JALONNÉ DE CADAVRES

**Des têtes, des bras, des jambes d'Allemands sortent des remparts de terre**

C'est, en première ligne, une tranchée tout récemment prise à l'ennemi. Des assauts irrésistibles suivi de vaines contre-attaques se sont livrés là avant que ne fût définitivement consolidé le terrain conquis, et de nombreux morts gisent dans la tranchée,

dans les "boyaux" et alentour. Aux flancs des talus, bouleversés par les obus et hâtivement réparés, des Allemands que l'on n'a pas eu le temps d'ensevelir, restent murés. Nos soldats, insensibles désormais à ce spectacle, ne les regardent même plus.

LE M^{AL} FRENCH A RENDU VISITE AU G^{AL} JOFFRE

— Le chef du corps expéditionnaire anglais s'apprête à remonter en automobile —

Les chefs des armées alliées restent en relations étroites et agissent toujours de concert, l'ennemi s'en est aperçu plusieurs fois à ses dépens. Tout récemment, lord Kitchener, ministre de la Guerre et le maréchal French se sont rencontrés avec M. Mille-

rand et le général Joffre. Le chef des troupes anglaises en France est représenté ici au moment où il s'apprête à repartir. De gauche à droite, le colonel Rampon, commandant le grand quartier général, le colonel anglais Fitz-Gerald et le maréchal French.

L'ENTREVUE DE LORD KITCHENER ET DU G^{AL} JOFFRE

— Le ministre de la Guerre anglais prend congé du généralissime —

En tournée d'inspection sur le front des armées anglaises, lord Kitchener a tenu à rendre visite au général Joffre et lui a fait part de son admiration pour la vaillance et l'intrépidité de nos soldats. Le ministre de la Guerre anglais, qu'accompagnait le

maréchal French, s'est entretenu aussi avec M. Millerand. Notre photographie a été prise au moment où lord Kitchener prenait congé du généralissime français. On voit, de gauche à droite : le général Joffre, lord Kitchener et, contre la grille, M. Millerand.

L'ÉGLISE DE SAINT-ÉLOI APRÈS LES ATTAQUES REPOUSSÉES PAR LES ANGLAIS



LES TOURS DU MONUMENT LORS DES PREMIERS BOMBARDEMENTS

Tandis que des événements importants s'accomplissaient sur le front oriental, la situation des alliés se consolidait dans l'Ouest, et commençait à devenir menaçante. Dans le Nord, l'armée belge reconstituée tient maintenant la ligne de l'Yser, donnant la main, à droite, aux troupes britanniques constamment renforcées. Nos alliés anglais ont remporté le mois dernier des



LES MÊMES TOURS APRÈS LES COMBATS GAGNÉS PAR LES ANGLAIS

succès marqués à Saint-Eloi et à Neuve-Chapelle. Saint-Eloi est, au sud d'Ypres, une localité modeste. A différentes reprises, les Allemands ont livré de furieux assauts pour s'en emparer. Ils n'ont réussi qu'à se briser sur les lignes anglaises. Devant Saint-Eloi, comme à Neuve-Chapelle, l'ennemi a fait preuve d'une abominable sauvagerie, achevant des centaines de blessés anglais.

AUX DARDANELLES, LES TURCS EMPLOIENT DES TUBES LANCE-TORPILLES



(Composition inédite de Carrey.)

Dissimulés dans les rochers, les lance-torpilles envoient leurs engins sournois contre les navires de guerre

Les marins anglais, français et russes pourront d'autant plus s'enorgueillir du forçement des détroits, que les Turcs leur auront opposé une résistance acharnée. Ceux-ci ont amené 48.000 hommes sur la rive asiatique des Dardanelles et 10.000 sur la côte européenne. En outre des mines sous-marines et des batteries fixes ou mobiles installées sur les côtes, ils ont utilisé des

tubes lance-torpilles placés à terre. En raison du dommage causé aux navires alliés par ces engins, le conseil des amiraux des flottes alliées a décidé d'envoyer des navires de guerre spéciaux qui, grâce à leur armement, pourront tirer à de très longues distances. Rappelons qu'à Port-Arthur, les Russes assiégés avaient, sur terre, employé des torpilles contre leurs ennemis.

UN CANON DE 75 PENDANT L'ACTION ET AU REPOS



— Un obus allemand éclate devant la pièce. — Un artilleur écrit une lettre —

Ces deux documents, qui proviennent des environs de Mesnil-les-Hurlus, représentent le même canon de 75 sous deux aspects bien typiques. La première photo a été prise pendant un combat, au moment où un obus allemand de 77 éclatait juste devant la

batterie. Plusieurs des servants sont dissimulés dans des trous. On distingue au loin des tranchées avancées. La seconde montre la même pièce pendant une accalmie. L'un des canoniers profite de ce repos pour écrire une lettre, avec son genou comme pupitre.

LE RETOUR D'UN DRAPEAU AU CANTONNEMENT

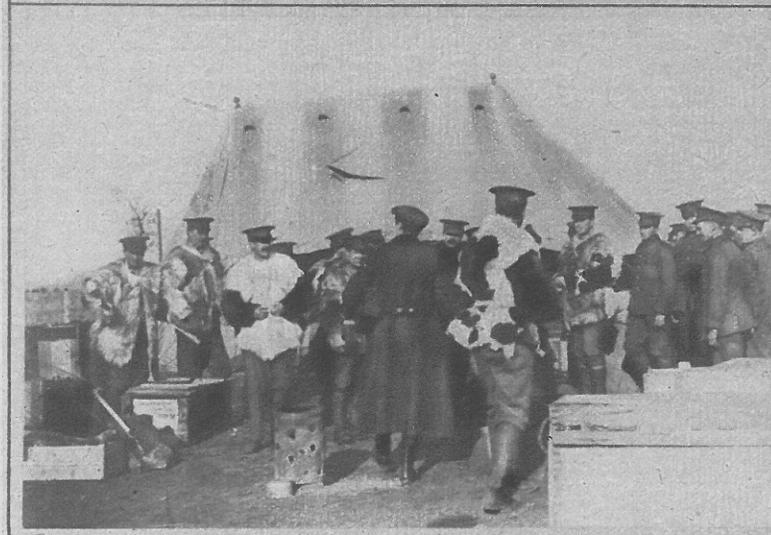


— A Vienne-le-Château, dans la Marne, un drapeau est ramené chez le colonel —

Nos régiments emportent toujours leurs drapeaux sur les champs de bataille et ces glorieux emblèmes sont au péril comme à l'honneur. Dans les camps, ils sont posés horizontalement sur des fusils en faisceaux et gardés jalousement. Quand le régiment

cantonne dans un village, le drapeau, après chaque sortie, est ramené chez le colonel. A cette occasion on procède à une courte cérémonie qui, à proximité du front, revêt une singulière grandeur. Nos photographies ont été prises dans l'une de ces occasions.

UN CAMP ANGLAIS DANS LE NORD DE LA FRANCE



Scènes prises dans le camp où nos alliés concentrent leurs plus fortes réserves

L'Angleterre fournit en ce moment un effort considérable. Ses vaillantes troupes sont renforcées continuellement et dans les camps où se concentrent les nouveaux arrivants, règne une activité pittoresque. Voici un boulanger devant ses fours et, dans un

coin du camp, de robustes chevaux de la Clyde; une sentinelle montant la garde sur une muraille de caisses; un lavabo ingénieusement disposé; des soldats chaudement vêtus de peaux de chèvres et de moutons; une... salle de douches et de massage.

QUELQUES CHAMPIONS SPORTIFS SOUS L'UNIFORME



GARRIGOU
Coureur cycliste.



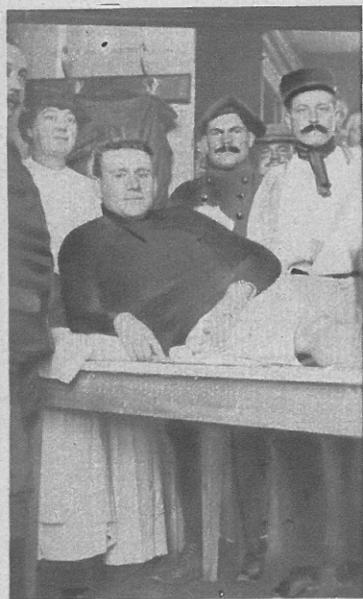
OCTAVE LAPIZE
Coureur cycliste.



ALBERT LURIE
Boxeur.



ODILE DEFRAVE
Coureur cycliste.



POUCHOIS (blessé)
Coureur cycliste.



ROUZIER-DORCIÈRES, épéiste.
BREITTMAYER, épéiste.



BOIN ET CONSTANT LE MARIN
Nageur et lutteur.



OLIESLAGERS (blessé)
Aviateur.



SALLERON
Automobiliste.



G. SIZAIRE
Automobiliste.



DURAY
Automobiliste.

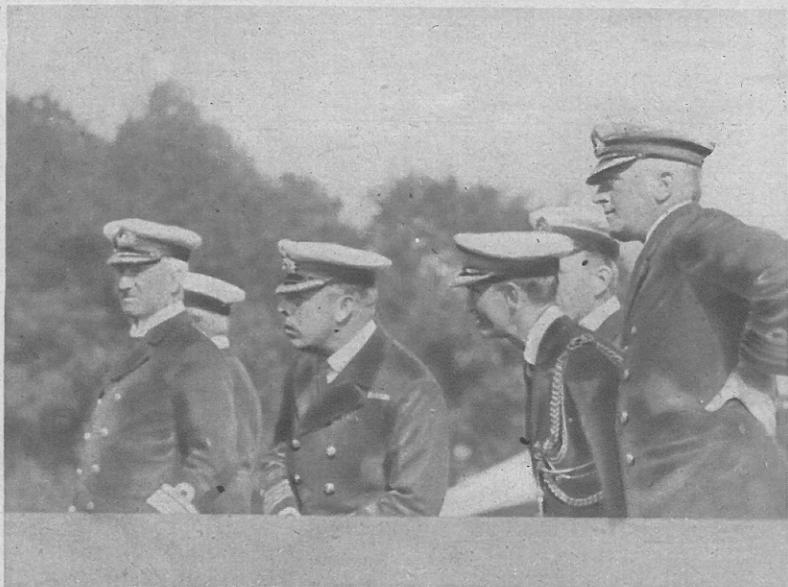


AUBRUN
Aviateur.

Certains champions sont restés ce qu'ils étaient avant la guerre : des aviateurs, des automobilistes, des cyclistes. D'autres ont évolué :

Garrigou est artilleur, Lapize et Lurie fantassins, MM. Rouzier-Dorcières et Breittmayer, épéistes, sont devenus sapeurs aviateurs.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LE CHEF DES FLOTTES ALLIÉES DANS LES DARDANELLES
L'amiral anglais de Robeck a pris le commandement des escadres anglo-françaises en Orient. Il est à gauche sur la photographie.



L'EX-ROI D'ALBANIE DANS L'ARMÉE ALLEMANDE
Depuis qu'il a dû renoncer au pouvoir, Guillaume de Wied, prince falot, redevenu officier allemand, se bat sur le front occidental.



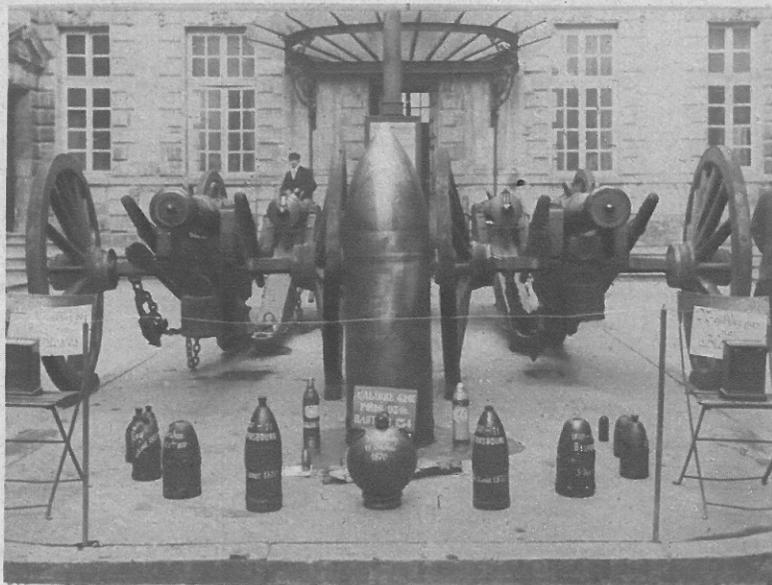
LE GÉNÉRAL KUSMANEK
Le général autrichien Kusmanek commandait à Przemysl.



L'ALSACE FÊTE LA PRISE DE PRZEMYSL
Dans l'Alsace reconquise on a célébré la victoire russe. A Froidefontaine, une aubade a été donnée par la fanfare des cuirassiers.



LE GÉNÉRAL SILIVANOFF
C'est le général Silivanoff qui a dirigé le siège de Przemysl.



UN OBUS DE 420 ALLEMAND EXPOSÉ A VERDUN
Tombé sur les Hauts-de-Meuse sans faire explosion, cet obus est exposé à Verdun avec des projectiles qui datent de 1870.



QUE SERA LA CROIX DE GUERRE ? LES PROJETS TURPIN
La création de la croix de guerre est votée. L'inventeur Turpin a proposé ces deux modèles dont le ruban est rayé de jaune et rouge.

PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES ARRIVÉES EN FRANCE DE L'OCCUPATION RUSSE DE PRZEMYSL

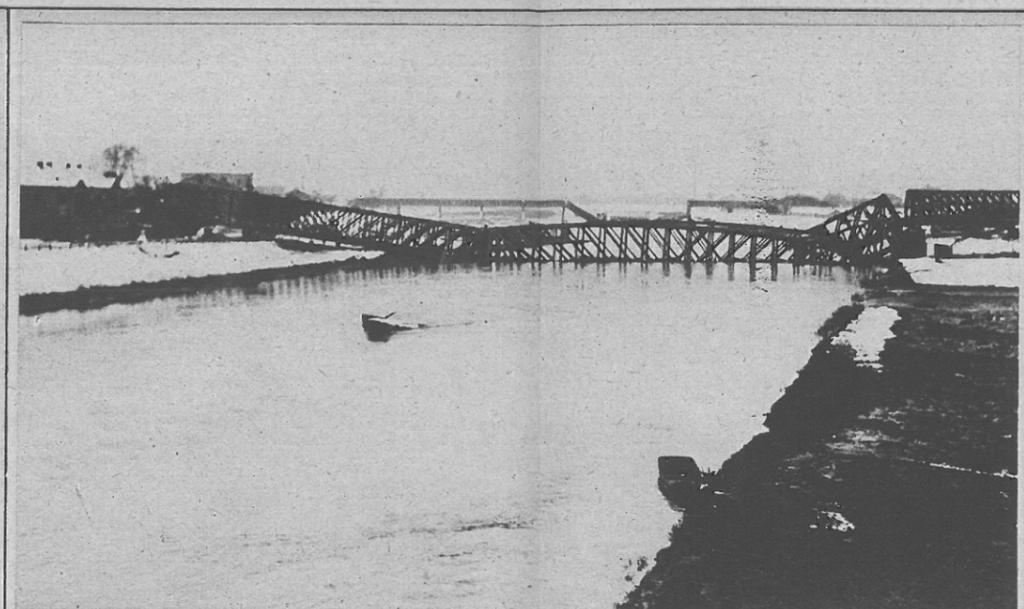


Droits réservés.

A Przemysl. — Le gouverneur russe dans le cabinet du gouverneur autrichien

Voici, photographié devant le portrait de l'empereur François-Joseph, le général Artamonov, représentant du tsar, à Przemysl. Il se trouve dans le bureau précédemment occupé par le général Kusmanek, défenseur de la place et adversaire malheureux du

général Silivanoff. Celui-ci, vainqueur modeste, ne vint même pas inspecter sa prise. Ne voulant pas humilier la population, les Russes sont entrés dans Przemysl sans ostentation. Nos photographies ont été prises aussitôt après la reddition de la ville.



1. La destruction des ouvrages d'art de Przemyśl par les Autrichiens, nos alliés pénètrent dans la place forte et ravitaillent les assiégés avant de les envoyer en Russie

2. Les assiégés dans les rues de Przemyśl, en présence des Autrichiens qui viennent de rendre leurs armes. — 3. Le général autrichien Hubert, chef d'état-major du général Kusmanek, renommé pour son élégance et son ama-

4. Le premier convoi de provisions russe pénétrant dans Przemyśl. — 5. Sous la conduite de cosaques, des soldats autrichiens, préalablement réconfortés, transportent le pain russe vers les casernes pour nourrir

6. Dans une caserne de Przemyśl : la distribution par les assiégeants des "boules de son" russes à l'armée assiégée. — 7. Les officiers prisonniers sont conduits au

8. Les officiers prisonniers sont conduits au

Droits réservés.



Droits réservés.

— Les Russes prennent soin de ceux qui s'en vont comme de ceux qui restent —

En route pour Lemberg où ils prendront le train à destination de la Russie, les prisonniers ont fait halte. Leurs souffrances sont finies, on leur a distribué des vivres en abondance et, tranquillement, ils mangent assis sur la neige. Plus heureux

encore sont les enfants qui, dans la ville assiégée, endurèrent de pénibles privations. La comtesse Schouvaloff, l'une des personnalités les plus connues de l'aristocratie russe, les a pris sous sa protection, organisant un refuge où ils sont habillés et bien nourris.